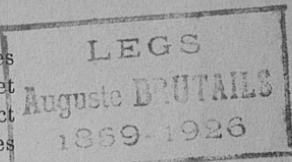


3
*Institut d'estudis catalans. Les pintures murals catalanes. Fascicle I :
Pedret. In-fol., 7 pages de texte, 4 pl. de couleur.*

Le catalanisme n'est pas seulement un mouvement politique très intéressant et très instructif, c'est aussi une rénovation littéraire et historique. A ce titre, il nous appartient. Ce peuple cherche d'instinct dans le passé une consolation et une force. Ses chefs sont moins des philosophes que des historiens, et ce n'est pas pour l'étranger l'un des moindres étonnements que le nombre d'érudits qui prennent part à la conduite des affaires publiques dans la Catalogne contemporaine.

Il est donc naturel que les catalanistes, quand ils sont arrivés au pouvoir, aient songé à organiser à Barcelone et dans la province les études historiques. Ils ont, dans ce but, fondé un Institut d'études catalanes, composé de quelques savants distingués, et ils l'ont généreusement doté et installé; l'Institut va prendre place prochainement dans ce délicieux palais de l'Audiencia, qui est l'une des productions les plus nerveuses et les plus fines de l'architecture gothique en Cata-

1. La plus ancienne charte (985) concernant Montpellier donne la forme *Monte pestelario.*



logne. Là, il aura sa bibliothèque et ses services, et il travaillera à nous faire connaître l'art, la littérature, les usages de la patrie catalane.

La première publication de l'*Institut* a pour objet les peintures murales de Pedret. L'église de Pedret est d'origine reculée : à trois nefs, à chevet carré flanqué d'absidioles, elle offre cette particularité que l'arc en fer à cheval s'y trouve et dans le tracé du plan des absidioles et dans le tracé des grandes arcades. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, on a remanié la nef, construit des voûtes, sacrifié le bas-côté sud, percé des ouvertures entre le chevet central et les chapelles. Par bonheur, ces modifications ont laissé subsister en grande partie les peintures de l'une des absidioles, qui représentent les Vierges sages, les Vierges folles et l'Église (?).

L'auteur anonyme se borne à une brève étude iconographique. De la date, des procédés d'exécution, il ne dit rien. Il a, d'ailleurs, pleinement raison d'attendre la fin de ses monographies pour donner un travail d'ensemble sur toute cette famille de peintures catalanes, qui sont étroitement apparentées. Pedret, Saint-Martin-de-Fenouillar (Pyrénées-Orientales), que j'ai décrit jadis, Angolasters (Andorre), etc., ont bien des caractères communs : une palette très pauvre, des procédés naïfs de coloration, un certain air d'archaïsme dont il faut peut-être se dénier.

Pour déterminer l'époque à laquelle appartiennent en réalité les peintures murales de la région, le costume des personnages fournit des éléments précieux, mais moins peut-être que les inscriptions. Il serait bon de relever avec soin, à ce point de vue, les représentations qui se trouvent, non loin d'Angolasters, dans la pittoresque église Saint-Romain de Las Bons.

Encore faudrait-il déterminer au préalable la valeur chronologique de ces inscriptions, dresser un tableau des diverses formes de lettres avec l'indication des dates extrêmes entre lesquelles chaque forme est employée, composer en un mot ce *corpus* d'épigraphie médiévale qui serait très précieux partout et en Catalogne plus qu'ailleurs, à cause du grand nombre d'inscriptions, gravées ou peintes, qui existent dans le pays.

L'*Institut* d'études catalanes a devant lui un bel avenir ; il dispose de grosses ressources en hommes et en argent. Cette situation privilégiée lui crée des devoirs : éviter les études hâtives et les conclusions prématurées, procéder avec méthode et entreprendre d'abord les travaux préliminaires sans lesquels il n'est pas de science durable. Il permettra à un ami d'appeler son attention sur l'intérêt que présente, dans cet ordre d'idées, une enquête épigraphique conduite avec soin : elle fournira à l'*Institut* un système chronologique indispensable pour cette œuvre définitive que les archéologues attendent de lui.

J.-A. BRUTAILS.

